La nuit sur cette cour dépliant ses longs voiles
Fait luire au fond des cieux d'immortels diamants,
Et de son char d'argent, la reine des étoiles
Pour réjouir nos yeux étale ses brillants.

Près de ton monument la naissante verdure
Du saule, de l'érable, agités par les vents,
Frissonnant en cadence, ondulant en mesure,
Forme pour te louer des concerts ravissants.

Dans ce collège, enfin, par de hautes études
On découvre à l'esprit de vastes horizons,
Du devoir on engage aux sentiers parfois rudes,
Comment m'aimerais-tu qui goûte ces leçons ?

De leurs plus belles fleurs tressant une couronne,
Le passé, le présent sont venus te l'offrir :
Contemple tous ces fronts où noblement rayonne
Le bonheur d'aimer Dieu, l'honneur de le servir.

Est-ce là le spectacle, oh ! parle, je t'en prie,
Qui d'une douce joie anime ton regard,
Et fait battre le coeur de Jésus, de Marie ?
Ne tardes plus, réponds, de grâce, ô saint vieillard.

" Je jouis de vous voir, mes fils, comment le taire ?
" L'esprit toujours en haut et le coeur toujours pur,
" Abhorrant comme moi les fanges de la terre,
" Les pieds sur le granit et le front dans l'azur ".

La séance terminée, M. C. Paquet, président du Conventum se leva au milieu des applaudissements de la communauté, et prononça l'allocution suivante, dont un excès de modestie a failli priver notre compte-rendu :

Monsieur le Directeur,

Vénérés professeurs,

Messieurs,

Une vieille légende nous apprend que la rose de Jéricho reverdissait et retrouvait de ses couleurs quand on la plongeait dans l'eau bouillante ; les chaudes sympathies dont vous entourez les souvenirs de notre séjour dans cette maison font en ce moment revivre, dans toute la vivacité de leur coloris, dans toute la fraîcheur de leur parfum, ces jours radieux du passé.